

Ariane Mnouchkine et les belles-soeurs brésiliennes

Marie Labrecque

Numéro 173 (4), 2019

Musique !

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92203ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Labrecque, M. (2019). Ariane Mnouchkine et les belles-soeurs brésiliennes. *Jeu*, (173), 31–35.

Ariane Mnouchkine et les belles-sœurs brésiliennes

Marie Labrecque

C'est un événement en soi : pour la première fois, la réputée directrice du Théâtre du Soleil a monté un spectacle à l'extérieur de sa compagnie, fondée en 1964. Et c'est avec une pièce d'ici qu'elle a fait le saut : le théâtre musical *Belles-Sœurs*, rebaptisé *As Comadres* au Brésil. Depuis Paris, Ariane Mnouchkine parle d'une aventure singulière.



As Comadres (Belles-Sœurs), d'après la pièce de Michel Tremblay, livret, chansons et mise en scène de René Richard Cyr, musique de Daniel Bélanger, sous la direction musicale de Wladimir Pinheiro et la supervision artistique d'Ariane Mnouchkine. © ColetivoClap, 2019



As Comadres (Belles-Sœurs), d'après la pièce de Michel Tremblay, livret, chansons et mise en scène de René Richard Cyr, musique de Daniel Bélanger, sous la direction musicale de Wladimir Pinheiro et la supervision artistique d'Ariane Mnouchkine. ©ColetivoClap, 2019



Pendant que sa troupe était dirigée par Robert Lepage, occupée à jouer *Kanata*, la grande créatrice a acquiescé à la demande de trois comédiennes brésiliennes, consternées par la situation si «cruelle et difficile» dans leur pays, de venir y mettre sur pied un spectacle. Ariane Mnouchkine a alors très vite songé à la version musicale du classique de Michel Tremblay, qu'elle avait adorée lors de sa présentation parisienne, en 2012: «Après le spectacle, j'avais attendu les actrices et le metteur en scène pendant plus d'une demi-heure —ce que je fais rarement— pour leur dire à quel point ils m'avaient émue et fait rire. Il y avait là une force, une émotion, une simplicité d'âme mais une grandeur aussi.»

«D'une générosité formidable», le metteur en scène René Richard Cyr et le compositeur Daniel Bélanger ont immédiatement «donné les droits pour trois ans» de leur création. L'entreprise était pourtant hasardeuse, au départ. «On ne prétendait pas être sûres de réussir à monter la pièce, puisqu'il n'y avait aucun financement, rappelle Ariane Mnouchkine. La production n'était appuyée par personne au début, sauf des amis.» Mais, à la dernière minute, le projet a reçu un coup du pouce du SESC (Serviço Social do Comércio), un organisme sans but lucratif «assez épatant, qui fait presque office de ministère de la Culture» au Brésil. «Le SESC de Rio nous a donné un très beau théâtre et financé 20 représentations», dit-elle. De plus, les prêts de quelques-unes des interprètes, un peu mieux nanties, ont permis la construction du décor. «Et finalement, cette petite chaîne a donné un très gros succès!»

Durant notre entretien réalisé fin juillet, précédant donc le tollé international entourant la réaction des autorités brésiliennes aux incendies en Amazonie, la metteuse en scène ne mâchait pas ses mots quant à la situation sous le gouvernement du président Jair Bolsonaro, élu en janvier 2019: «C'est un vrai désastre. C'est très grave pour l'art, pour les pauvres, pour les Noirs, pour les homosexuels. Ce qui se passe est encore

plus grave que ce qu'on craignait. C'est une sorte de démolition. Une démolition de l'environnement, de l'université, du peu qu'il y avait pour la culture. Et ce n'était déjà pas beaucoup. C'est une démolition programmée, voulue.»

Dans un tel contexte, il n'est pas anodin de présenter un spectacle porté par l'engagement de 20 comédiennes, d'âges et d'origines variées. Une distribution qui a travaillé gratuitement au début, «ce qui est très rare au Brésil», où les artistes n'ont pas ce luxe. Cette nécessité économique a d'ailleurs incité la production à un procédé qui s'est avéré très fertile, au final: pour pallier l'absence éventuelle de certaines actrices durant les répétitions ou, pire, les représentations, au cas où on leur offrirait des contrats payants ailleurs, un système d'alternance a été introduit d'emblée. Les 15 personnages ont ainsi été confiés à 20 comédiennes, qui campent toutes plus d'un rôle, prêtes à remplacer une collègue au besoin.

Ce dédoublement s'explique aussi par la réticence d'Ariane Mnouchkine à exclure l'une des actrices avec lesquelles elle avait commencé à travailler: «Je n'ai pas eu envie de faire ce terrible choix, qui se pose toujours, où il faut en «tuer» une pour en garder une autre. Je trouvais qu'elles avaient toutes des qualités et que c'était magnifique que le même rôle soit joué un soir par l'une, le lendemain par l'autre. Ça les a un peu surprises au début, je crois même qu'elles ont cru que ça allait leur enlever quelque chose. Mais quand elles ont vu que ça leur donnait une certaine liberté, c'est devenu au contraire un enjeu essentiel.» Et ces femmes «très talentueuses» ont fini par devenir un vrai groupe. «Je crois que ce collectif leur a donné beaucoup de force.»

L'emploi d'interprètes supplémentaires a aussi permis de former un petit chœur, à la manière antique, avec les actrices disponibles. Ces chanteuses «renforcent la puissance des chœurs» dans une pièce où les dimensions collectives et cérémoniales sont déjà très



Ariane Mnouchkine et les comédiennes d'As Comadres, en répétition. ©ColetivoClap, 2019

importantes. «Le chœur est merveilleux. J'ai dit à René Richard [Cyr]: quand tu vas le voir, tu vas être jaloux!» s'esclaffe la créatrice.

UNE PIÈCE BRÉSILIENNE

Ce serait là la seule divergence majeure —sauf pour une image finale différente— par rapport à la production originale. Ariane Mnouchkine a en effet été tellement impressionnée par la pièce musicale créée par le Québécois en 2010, au Théâtre d'Aujourd'hui, qu'elle a décidé de respecter intégralement sa «formidable» mise en

scène. «Je pense qu'avec ce spectacle, René Richard a fait une œuvre complète. Il a trouvé une forme qui convient parfaitement au fond [de l'œuvre]. Il faudrait vraiment être très prétentieux pour dire: moi, je vais faire autre chose. Je n'avais pas besoin, pour me rendre intéressante, d'y mettre ma griffe. Mon travail, c'était de refaire le parcours avec les comédiennes brésiliennes, afin d'arriver à la même chose.» Un rôle qu'elle qualifie humblement de «supervision artistique».

Pourtant, et c'est ce qui est intéressant, ajoute-t-elle, si *As Comadres* reproduit

exactement la mise en scène de *Belles-Sœurs*, «ce n'est pas du tout le même spectacle, d'une certaine façon! Parce que les énergies sont différentes, la langue est différente, le rythme musical aussi, forcément.» Même si son directeur musical, Wladimir Pinheiro, a suivi l'irrésistible composition de Daniel Bélanger «au quart de note près». D'ailleurs, remarque Ariane Mnouchkine avec enthousiasme, le *musical* a été considéré dès le départ par le public comme une pièce brésilienne: «Ce qui est très beau, c'est que le jour de la première, après le spectacle, une dame s'est levée et a dit: mais c'est tout le Brésil qu'on a sur la scène, et c'est si rare! Personne n'a

pensé alors à lui dire: mais non, c'est une pièce québécoise. Les spectateurs, comme l'avaient fait auparavant les actrices, se sont approprié l'œuvre totalement. Sans la trahir. Sans la tordre du tout. C'est la preuve que c'est un grand texte!»

Traduite dans un «portugais populaire sans être vulgaire», précise la metteuse en scène —qui, sans parler la langue locale, commence désormais à «bien la comprendre»—, cette version lusophone de *Belles-Sœurs* a tenu l'affiche deux mois (le double du temps prévu) à Rio de Janeiro et cinq semaines à Sao Paulo. Une nouvelle preuve, si besoin en était, de l'universalité de cette pièce de Michel Tremblay, dont la création en 1968 fut si fondamentale dans l'histoire du théâtre québécois, et qui a depuis été traduite en une vingtaine de langues.

Considéré comme l'un des pays les plus inégalitaires au monde, le Brésil paraît un terreau fertile pour un texte qui met en exergue la misère et l'injustice marquant la condition sociale de femmes de la classe populaire. *As Comadres* a fait écho à «l'aliénation du peuple brésilien. Et des femmes en particulier», dit Ariane Mnouchkine. Elle emploie l'expression «servitude volontaire» pour parler des personnages de Michel Tremblay, dont le dramaturge décrit sans complaisance la frustration, l'envie et l'intolérance. «La servitude volontaire augmente celle imposée de l'extérieur. Il y a ici beaucoup de personnages qui, effectivement, sont opprimées, mais qui deviennent des oppresseuses elles-mêmes.»

L'influence de la religion est un autre élément liant le Brésil au Québec d'antan. Mais ce n'est pas «la même bigoterie», précise la créatrice. Sans «changer un seul mot du texte», l'équipe a légèrement transformé la scène du sermon, des oraisons, pour l'adapter à la religion évangéliste, «parce que c'est ça le péril actuel» au Brésil. Un tableau devant lequel le public est «plié en deux» de rire.

INDISPENSABLE MUSIQUE

Pour Ariane Mnouchkine, le «coup de génie» de l'adaptation musicale signée par René Richard Cyr, c'est d'avoir transformé en chansons les grands monologues attribués à chacun des personnages. Elles portent le récit de *Belles-Sœurs*: «Les chansons constituent l'essentiel, presque. C'est un peu comme chez Mozart ou Bertolt Brecht, avec l'aria ou le *song*. Il y a les récitatifs, et tout d'un coup, quand ça devient vraiment important, les personnages se mettent à chanter. Il faut dire que la musique est extraordinaire. Ces chansons sont toutes des tubes. Dans le hall, après la pièce, on entendait déjà les spectateurs les chanter!»

As Comadres n'est que son deuxième spectacle comportant des chansons, après *Une chambre en Inde*, en 2016. Mais la musique a toujours été essentielle dans le travail d'Ariane Mnouchkine. Le Théâtre du Soleil crée avec le même musicien, le compositeur Jean-Jacques Lemêtre, depuis 1979. Quarante ans! «Même si nos spectacles ne portent pas le titre de comédies musicales, c'est toujours du théâtre musical, quand même. Je ne sais pas d'où vient le divorce qu'il y a eu, à un moment donné, entre la musique et le théâtre. Mais moi, disons que je n'ai pas divorcé de la musique!»

En fait, pour la créatrice, les deux arts sont si inextricablement liés que lorsqu'on lui demande en quoi consiste le rôle de la musique dans ses pièces, la question n'a pas de sens pour elle. «C'est le théâtre, la musique. C'est un peu comme le sang, ou la sève, ça fait partie des fluides du spectacle.» Et en participant au rythme, la musique contribue à éloigner les œuvres du réalisme.

En ce qui a trait à *As Comadres*, Ariane Mnouchkine espère que ce «très grand succès» poursuivra son existence. En France, bien sûr. Mais aussi dans la terre d'origine de *Belles-Sœurs*, le Québec. Elle exprime le désir de proposer le spectacle au directeur artistique du Festival TransAmériques, Martin Faucher: «Très franchement, si j'étais lui, je sauterais sur l'occasion.» Le message est lancé... •

Bachelière en communications de l'UQAM, Marie Labrecque est une journaliste et rédactrice indépendante. Elle couvre l'actualité théâtrale depuis 2004 pour le quotidien *Le Devoir*, après avoir occupé une fonction semblable durant plusieurs années à l'hebdomadaire *Voir*.